

# LE PROPRIETAIRE ET L'OUVRIER

PUBLIÉ ET RÉDIGÉ PAR M. L'ABBÉ CHABERT.

## Abonnement Annuel payable d'avance :

Canada, .....	\$1.50
Etats-Unis (en greenbacks).....	1.75
Etranger,.....	2.00
L'année parue,.....	2.00
Prix du Numéro,.....	10

Les abonnements partent du 1er Novembre.

Tout abonné d'une époque postérieure ne dépassant pas trois mois, recevra, sans augmentation du prix, tous les numéros qui la précèdent.

Un livraison paraissant tous les mois.



Bureau et Rédaction du *Propriétaire et l'Ouvrier* :  
A L'INSTITUT NATIONAL DES BEAUX-ARTS, SCIENCES, ARTS ET  
MÉTIERES ET INDUSTRIE,  
75 Rue St. Jacques, 75, Montréal.

Tout écrit doit être adressé *franco* au bureau du journal.  
Tout article ou annonce ne peut être inséré qu'avec  
l'approbation du bureau de rédaction.

Seront imprimés *gratis* et recevront bon accueil tous les  
articles se rattachant au but du *Propriétaire et l'Ouvrier*.

VOLUME I.

MONTREAL, 31 JUILLET 1875.

No. 1.

## PROSPECTUS. (1)

Nous présentons aujourd'hui au public le *Prospectus* d'un nouveau journal, unique en son genre. Cette publication devra remplir une lacune des plus regrettables et qu'il était temps de combler.

L'immense majorité du peuple, qui est la classe laborieuse, a-t-elle eu jusqu'à présent quelque représentant spécial dans les nombreux organes des divers partis politiques, qui divisent si déplorablement les membres de notre nation? Vous répondez tous—Non.

En effet, tous les journaux qui représentent, dans le pays, un des partis politiques quelconque, ne s'adressent généralement au peuple que pour faire écho à son gouvernement qu'ils ont en vue pour la fin générale du bien être du Canada; et tous ces journaux, en général, en dehors des nouvelles, qui frappent la curiosité, de leur littérature, qui ne peut convenir, à peu de chose près, qu'aux lettrés, aux gens de loisir et aux goûts romanesques, et de leurs interminables luttes et discussions politiques, n'offrent rien de spécial par devoir soit aux propriétaires, soit aux ouvriers en général.

Dès lors, en mettant en usage l'habitude qu'a tout journal de faire, à son apparition, sa profession de foi au public qui lui fait les honneurs de la réception, nous donnons ici celle du *Propriétaire et l'Ouvrier*.

Le *Propriétaire et l'Ouvrier* se posera donc comme une sentinelle vigilante pour faire connaître et défendre les intérêts généraux et particuliers du grand parti du travail manuel et des affaires en général.

Toutes les classes du peuple, sans distinction de parti politique, peuvent donc être assurées de trouver dans notre feuille l'écho de leurs légitimes desirs, car les intérêts du maître et de l'ouvrier embrassent un sujet trop important et trop immense pour que nous puissions reculer, précisément dans ces circonstances difficiles qui portent le nom funeste de crise universelle, de vant l'excellence de la pensée de consacrer une feuille toute spéciale à cette question laissée jusqu'à présent dans l'oubli, question, cependant, plus vitale et plus nationale que toute autre.

C'est aux sciences et aux arts que nous empruntons les moyens salutaires que nous avons à cœur de communiquer à nos lecteurs, en nous efforçant de les leur présenter avec clarté, simplicité et méthode. En un mot, nous désirons mettre les principes, la théorie d'un art ou in-

dustrie quelconque à la portée de toutes les intelligences pour les plus grands succès de la pratique.

Nous ne saurions, non plus, oublier que le travail le plus digne d'estime et d'honneur est celui qui est fait avec amour et conscience; que c'est ce travail qui élève l'homme et par lequel l'homme, à son tour, élève son pays. Or, comme les principes religieux sont la base de cet amour du travail et de cette conscience du devoir, nécessaires à tout champion du travail qui veut être honnête et heureux, nous ne saurions omettre de lui faire aimer, au sein de l'amertume et des difficultés du travail, ce guide assuré, ce baume salutaire et indispensable, qui est la religion. C'est elle qui éclaire et fortifie les intelligences, qui leur donne l'amour du devoir et les rend mieux propres que toute philosophie à admirer et à imiter le genre qui caractérise les grands hommes et les grandes nations. Nous aurons donc de nombreuses pages pour rappeler à tout citoyen que pour être bon maître ou bon ouvrier, il faut, avant tout, être bon chrétien.

Comme tout homme, après les affaires du jour, a besoin de repos, nous ferons suivre dans notre feuille, le utile de l'agréable, en laissant nos lecteurs, par des emprunts à la saine littérature, à la poésie de bon goût et à la récréation la plus spirituelle et la plus digne de l'honnête homme.

La rédaction du *Propriétaire et l'Ouvrier* sera confiée à une société de savants, d'artistes et d'industriels du Canada et de l'étranger.

Notre feuilleton sera des mieux appropriés aux besoins de nos lecteurs.

Nous nous plaçons à visiter, autant que notre temps nous le permettra, les divers produits et industries du pays pour en mentionner au public les heureux résultats.

Le reste du journal sera consacré aux annonces de ventes de toute espèce, travaux d'art et d'industrie, aux demandes et placements des ouvriers en toute occupation; à la publication de tout ouvrage concernant les arts en général, ainsi que tout autre sujet utile ou agréable à la société.

Donc, parler aux propriétaires et aux ouvriers de leurs intérêts matériels et moraux par l'enseignement, par des faits, recettes, nouvelles diverses, etc., mettre sous leurs yeux les heureux effets des principes religieux accomplis dans l'atelier, les intéresser, en un mot, par l'indispensable, leur faire goûter l'utile et les charmer par l'agréable, tel est le devoir que nous souhaitons remplir avec honneur auprès d'eux par la publication du *Propriétaire et l'Ouvrier*.

Voie donc, nouvelle feuille, au souffle bien-aimé de notre grande fête patronale sous la protection duquel nous aimons à te faire arriver au public. Voie, dis-je, notre feuille amie, partout où il y aura un Canadien laborieux et désireux

de développer ses connaissances industrielles et de nourrir son cœur de l'amour de la patrie et du devoir.

Aussi aimons-nous à espérer que le public canadien sympathisera avec nos louables efforts en daignant les secondar par l'accueil favorable qu'il fera à sa feuille populaire, *Le Propriétaire et l'Ouvrier*.

J. CHABERT.

## MOUVEMENT DES ARTS.

Depuis une dizaine d'années, la presse canadienne semble nous signaler de temps à autre un certain heureux mouvement en faveur des arts et de l'industrie, par le moyen de l'enseignement. Mais cette tentative si naturelle et si nécessaire n'a fait, jusqu'à présent, que nous présenter les arts aux prises avec toutes sortes de difficultés, avec des obstacles incompréhensibles, surtout au sein d'un peuple pourtant si apte aux arts en général, et sur une terre où l'on trouve tout à souhait pour doter la nation canadienne des plus belles industries. Sans vouloir nous arrêter en ce moment aux causes malheureuses qui ont paralysé jusqu'à présent les efforts généreux de l'enseignement à développer les aptitudes remarquables de nos ouvriers de manière à les rendre recommandables chacun dans son métier, nous ne saurions taire l'erreur fatale dans laquelle se trouve le pays, en ne croyant pas devoir faire de plus grands efforts pour l'encouragement, il vaudrait mieux dire la protection des arts et de l'industrie. Les gouvernements les plus éclairés sont ceux qui s'occupent le plus des arts et de l'industrie, à l'âme du commerce et foyer de leur richesse nationale et de leurs forces protectrices. Toutefois le peuple ne doit point être étranger au mérite d'une telle impulsion et nous croyons qu'il est de son intérêt, de son honneur, de son devoir de se mêler, dans la mesure de ses forces, à ce salutaire mouvement. «La société, avons-nous dit dans un autre écrit, est une chaîne dont chacun de nous est un anneau.» C'est pourquoi il appartient aux hommes de goût et de fortune d'en activer le développement par les ressources intellectuelles et pécuniaires dont ils disposent. L'homme, a dit le philosophe de Bonald, doit à la société le sacrifice de sa vie. Aussi est-ce pour convaincre et persuader tant d'honorables canadiens sur l'avantage de l'introduction des arts et de l'industrie par l'enseignement, que depuis de longues années nous nous sommes mis sans relâche à cette œuvre aussi précieuse qu'incomprise. Et c'est pour arriver plus promptement à ce résultat

(1) Nous rapportons ici textuellement le prospectus que nous avons fait circuler le jour de la St. Jean-Baptiste, journée canadienne par excellence.